

## Le Déracinement et la Mixité de la Littérature Antillaise: Gisèle Pineau dans *l'Exil selon Julia*

OJI Lei Maurice

Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike, Ikwo (AE-FUNAI)

mauriceoji70@gmail.com

---

### Résumé

La diversité de la littérature antillaise porte sur la variété et plus précisément sur toutes les valeurs entassées au cours de l'histoire. Cette assertion se repose sur le fait que l'histoire et la littérature antillaise sont profondément enracinées par le passé colonial et l'esclavage. Cette littérature pleine de revendications identitaires, culturelles et historiques est conçue par une mixité occasionnée par l'expansion de l'impérialisme français au cours du siècle dernier. Cependant, ce qui est commun sur la littérature antillaise c'est la reconquête culturelle qui vise à répondre aux questions des valeurs historiques, culturelles et langagières. L'ensemble de ces quelques pages jette un jour nouveau sur des questions de l'exil et pourquoi écrit-on en exil ? Où bien comment l'exil est-il un moyen de revendiquer l'identité ? De façon générale, le terme exil désigne parmi d'autres le phénomène d'acculturation. Le constat d'une nouvelle génération d'immigrés aux prises avec deux mondes. C'est d'abord à l'esthétique du réalisme merveilleux de ce phénomène de l'exil qu'on se prend que la plus part des auteurs de la littérature antillaise, au spécifique, de martiniquais et guadeloupéens résident à des métropoles hors des îles. Leurs personnages comblent le vide dans le choc cultural. Le cadre théorique de cette étude c'est la poste colonisation.

MOTS-CLÉS: Exil, Littérature antillaise, l'inter culturalité, identité, pluralité, multiplicité.

---

### INTRODUCTION

La création littéraire antillaise francophone se trouve radicalement transformée par la conception qui a ensemencée le champ du mouvement de la négritude et même la créolité. Le propre de cette notion remonte à une richesse créatrice de l'histoire et le pouvoir évocateur de la littérature caribéenne. Cependant, on ne peut évoquer la littérature du caraïbe sans faire référence à de libre initiative subi à travers l'aventure de leur libération culturelle et politique. En fait, la

démarche de ce rapprochement dans l'histoire de la littérature caribéenne est corroborée par Césaire en définissant « les responsabilités de l'homme de culture » comme nous l'explique Nathan dans *l'Initiation à la Littérature Négro-africaine*: « Notre devoir d'hommes de culture, notre double devoir est là : il est de hâter la décolonisation, (poste-colonisation) » ... Cela veut dire qu'il faut, et par tous les moyens, hâter le mûrissement de la prise de conscience populaire, sans

quoil il n'y aura jamais de décolonisation : Il ajoute malheureusement que : « nos héros de l'indépendance et de la désaliénation étaient emprisonnés dans la culture du colonisateur. Leur sens critique venait de l'occident qu'ils rejetaient, leur langue était celle de la métropole et non celle des peuples qu'ils prétendaient libérée. Les genres littéraires empruntés et les idéologies révolutionnaires choisies, venaient des maîtres européens » : 7. On n'exclut pas l'évocation créée par la créolité, bien qu'il ait eu des premiers précurseurs américains et antillais : En 1903, le livre *Âmes Noires (Souls of Black Folks)* de William Edward Burghard Du Bois (W. E. B. Du Bois) paraît aux États-Unis. Cet ouvrage va jouer un grand rôle dans la création du mouvement de la renaissance nègre. En fait, on ne saurait trop insister sur l'influence de ce mouvement sur d'autres mouvements. Tel a été le mouvement de la négritude. D'abord, la parution du roman *Batouala* en 1921 de l'Antillais René Maran ouvre encore une vaste tournure particulière sur la

réalité de la situation coloniale en général, c'est dans ces mêmes évocations que sont conçues les notions de la négritude en 1934. Les œuvres de Gisèle Pineau empruntent résolument l'imagination dans la littérature qui raconte l'histoire d'une vie réelle aux Antilles. Cette histoire qui est à la croisée des chemins, des cultures et des civilisations n'est pas tout à fait séparée de l'histoire de la colonisation et post colonisation. Ce grand rappel historique et nostalgique occulte évidemment dans une thématique de l'exil qu'on rencontre dans la littérature postcoloniale aux Antilles. Une perspective qui domine la situation c'est la discrimination. Être discriminé c'est être assigné à un statut inférieur. C'est une forme de racisme, c'est également subir des humiliations. Sans se contrarier, l'auteur révèle ce méfait pour évoquer une crise de conscience aux Antilles ainsi que les lecteurs afin de leur faire éduqué. C'est aussi l'idée générale de cette étude. Nous avons adopté le cadre théorique du post-colonialisme qui va nous guider à la recherche.

#### Une mixte spontanéité dans l'expérience personnelle de l'auteur

La problématique de l'exil installe certains personnages de Gisèle Pineau. Le traumatisme qui imprègne le livre d'étude est dû largement à une expérience personnelle. L'auteur rassemble une série de discussions sur différents aspects de dominations mettant en commun leurs interrogations : le dépravé, le noir, le colonisé, la femme etc. En principe, toutes ces figures

sont des symboles qui partagent la même condition de l'esclavage. Dans la séquence de l'histoire, on trouve de sentiments fondés sur l'émotion ou sur l'impulsion enfantine de l'auteur. Cette réflexion profonde est due à la formation de l'auteur étant qu'infirmière psychiatrique. Tiré par son expérience personnelle, l'auteur à travers l'une de ses

personnages fait une allusion satirique : Vois, m'explique Man Boule, on a déjà mis les Nègres en esclavage, on les a piétinés, on leur a tranché les jarrets, on leur a fait comprendre qu'ils n'étaient pas plus que des animaux. Malgré toutes ces tribulations et quantités de mauvais traitements que tes oreilles ne peuvent pas entendre, les Nègres ont tenu» (48). Sans doute, l'auteur avait déjà de solides bases sur la réflexion de l'histoire qu'elle raconte. Ces récits picaresques abordent ces phénomènes de toutes les formes de l'exil qui s'incarne dans le cœur de tous les opprimés. De toutes les façons, l'auteur se situe dans la lignée des écrivains guadeloupéenne qui retrace de la fin des années soixante la malédiction francophone, une condition postcoloniale.

Également, dans *La misère du petit peuple* de Maryse Condé, elle raconte à travers son personnage, Léonard Sainville que l'esclavage n'est pas aboli. Ce personnage relève ce qui caractérise le peuple noir affranchi par sa précarité de vie c'est à-dire ses conditions précaires d'existences et sa conscience d'appartenir d'une même communauté (135).

Gisèle Pineau est née le 18 mai 1956 à Paris de parents guadeloupéen, mais est guadeloupéenne de cœur malgré le fait qu'elle passe son enfance en France et y habite jusqu'en 1970. Elle passe son Baccalauréat et commence des études de lettres à l'université de Nanterre qu'elle abandonne pour des

études d'infirmière en psychiatrie. Avec une formation solide d'infirmière en psychiatrie. Dix ans plus tard, en 1980 elle s'installe en Guadeloupe pour exercer son métier d'infirmière. En 2000, elle retourne à Paris où elle dépiste à travers ses romans les réalités dans de malheurs de la colonisation française en Guadeloupe en particulier. La tonalité générale de ses œuvres est celui qui porte sur « ... la folie qui s'empare de certaines personnages et qui, parfois, ne semble pas loin de perturber la société tout entière ». *Notre Librairie* : 119. Les inaltérables conséquences dont les victimes sont gravées dans ses romans marquent aussi le thème de l'identité-racine affleurée : *un Papillon dans la cité*, 1993 ; *La grande drive des esprits*, 1993 ; *L'Expérance-macadam*, 1995. L'histoire irréfutable sur le portrait de la colonisation, et même la suite est révélatrice de l'exil. Gisèle Pineau nous offre une autobiographie des thématiques des relations entre villes et villages, fracas hommes et femmes, et la politique sous la colonie de France et l'Archipel des îles habitées, celle de la Guadeloupe. Cependant, le rôle que Gisèle Pineau se réserve dans le déchiffrement du monde littéraire est quasi empreint dans ses œuvres en refoulant des espérances qui se lisent avec humour et malice dans toutes les formes de ségrégations. Ses œuvres portent des aspects de la culture profondément ancrée dans l'actualité antillaise.

### La Prévoyance Littéraire aux Antilles

Une prévoyance de la littérature postcoloniale caribéenne nous entraîne à une conclusion subconsciemment adhérente de l'identité. On a vu quand même se produire un élargissement tout à fait signifiant des écrivains contemporains qui ne veulent pas se placer avec le même sort colonial. Ils restent exclus de cette périphérisation sociale. D'autre part, un recensement de la production romanesque antillaise continu à prouver que les grands auteurs de la littérature antillaise tels Edouard Glissant, Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau, Maryse Condé, Ernest Pépin, pour mentionner ce peu d'entre eux, essaient de préconiser l'apprenant et l'enseignement de la créole

Ces écrivains contemporains aux talents réels, continuent à prêcher, la philosophie de la négritude qui avait un but en tête de redresser le tour de passe-passe qui consistait à convaincre les colonisés que leurs cultures étaient des sous-cultures. On distingue généralement dans les pays soi-disant assimilés par la France, une sorte de délabrement physique et mental. Par

... l'histoire des Antilles commence à partir du cri qui surgit de la cale des bateaux nègres.

L'impuissance d'un homme bafoué révèle encore sur ce cri conteste l'ordre en marche et annonce les prémisses de la littérature créole. Ils ajoutent que le conteur est artiste du cri ou encore « papa de la tracée littéraire créole »

P.43

Les idées de ces deux grands noms de la littérature francophone du Sud sont révélatrices du fait qu'elles continuent à s'interroger sur la signification de l'exil puisque ces derniers résident hors de la

conséquence, les colonisés sont toujours munis de développements arriérés les plus méconnus. La colonisation tient fort de l'exil, de l'esclavage, et de tous les vices de sous-développements dans les colonies. D'autre part, le post colonialisme qui est d'ailleurs le colonialisme avec le préfixe post-, porte tout insigne de délabrement humain en Afrique et dans la plus part des pays colonisés. Cependant, le post- colonialisme est un courant de pensée qui vise pour les peuples décolonisés à renverser le système de valeurs coloniales.

Pour aller plus loin, il a été retenu qu'après l'apparition de *L'Éloge de la créolité* de Jean Bernabé, tous les autres auteurs ont continué à lancer leurs voix sur la langue propre aux Antilles. Dans cette solidarité, la langue créole doit être véhiculaire afin de permettre l'intercompréhension entre les communautés dans les îles. Selon Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, les deux grands piliers de la littérature antillaise :

région dit Antilles. C'est également un moyen de réfléchir sur le problème de la pluralité et de la multiplicité.

D'autre part, ce qui retient l'attention dans le livre d'étude

c'est ce nouvel imaginaire littéraire antillais de la créolité. Ce livre à grand enrichissement culturel raconte avec simplicité l'histoire d'une famille antillaise à son arrivée dans une ville de France en 1960 sous le regard d'une petite Guadeloupéenne qui fait un vrai témoignage de toute famille antillaise et qui a vécu

### La Négritude

Il est évident qu'on ne peut aborder le post colonialisme sans faire recours au colonialisme et en fait, la négritude. Le mouvement de la négritude est un mouvement à la fois littéraire et politique. Il ne dénonce pas seulement le colonialisme mais rejette aussi la domination occidentale. Le terme de la négritude et les notions dont elle est porteuse s'imposent massivement sur la philosophie des Noirs. En fait, c'est à travers la littérature que le rassemblement des étudiants noirs commence à trouver leurs voix politiques. Selon Senghor, « la négritude est un fait, une culture est l'ensemble de valeurs économiques, politiques, intellectuelles, morales, artistiques et sociales des peuples d'Afrique et des minorités noires d'Amérique, d'Asie et d'Océanie. Dans une analyse comparée, la définition du mot négritude reste équilibrer entre deux ou plusieurs interprétations antinomiques. L'une de cette interprétation est souvent mythique et revendique avec la redécouverte du passé anticolonial. Cette explication de ce phénomène du retour aux sources va plus loin d'expliquer les structures de pensée des noirs dans leurs environs

Oji

l'exil à cette époque. Il existe les liens très forts entre la fille et sa grande mère, Julia dite Man Ya. Cette dernière ôtée de son univers familial sera le refuge d'amour et de sagesse pour la petite. Elle lui donnera des leçons sur des coutumes et des légendes africaines.

physique et social. L'autre proposition met l'accent sur des schémas d'action en fonction de situations historiques, psychologiques et sociologiques que les noirs ont subi partout dans le monde.

La négritude est d'abord un mouvement né de la rencontre entre le Martiniquais Aimé Césaire, le Sénégalais Léopold Sedar Senghor, et le Guyanais Léon Gontran Damas. C'est à cette époque que Césaire trouve le terme de négritude qui est en effet un néologisme dans son « *Cahier d'un retour au pays natal* » paru en 1939. Une définition qu'il donne à ce mot, c'est « La simple reconnaissance du fait d'être noir et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture. » Dans le mot de Senghor, « J'allais oublier de rendre à Césaire ce qui appartient à Césaire. Car c'est lui qui a inventé le mot dans les années 1932-1934. » 8. Il ajoute,

« Pour moi, je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire. »

Dans l'ordre réellement historique, ces trois personnalités n'ont pas vécu les mêmes réalités. Prenons en compte les différentes significations de ce mouvement. Il est dit que les antillais ont connu un double exil : en France, ils préconisent le retour au pays natal. Ces derniers revendiquent

#### Au Prisme de l'Analyse du Roman

Notamment, ' toute production littéraire est issu d'une analyse de discours' (Moliné, 1986 :35). De ce fait, le discours dans l'analyse peut se rompre parallèlement sur les conflits sociaux et idéologiques d'une société défavorisée. La notion de l'exil est généralement conçue par des nombreuses analyses qui méritent d'être indiquées : séparation, fuir une scène politique, bannir, échappement, émigration et migration, etc. L'exil comme thème principal dans les romans antillais vise à rebâtir l'histoire de ses personnages qui conforme avec la réalité et la vie de ses habitants.

Anyà (2005 : 186) indique précisément deux sortes d'exils. L'exil physique et l'exil psychologique ou spirituel. Selon lui, l'exil physique fait allusion aux peuples séparés de leurs propres patries. Pendant la période de l'esclavage, les africains sont fortement enlevés de leurs pays natals pour faire

Oji

l'Afrique comme leurs pays d'origine où ils retrouvent leurs vraies sources. Comme avait révélé Léon-Gontran Damas, c'est « Le mouvement tendons à rattacher les noirs de nationalité et de statut français, à leur histoire, leur tradition et aux langues expriment leurs âmes. »

des travaux forcés aux Antilles, particulièrement en Europe.

Dans le cadre de recherche en communication, surtout dans la séquence, l'histoire de la colonisation ne peut être conçue différemment. Dans le mot de (Van A. al, 1981), *Elles peuvent se fonder sur l'émotion ou sur l'impulsion enfantine*,.... Aussi, dans le journal *Bronze*, Nora Daduut nous conduit dans un vaste champ d'analyse historique de l'expression idiomatique dans *Le Bistouri des Larmes*, une thématique de malheur qu'on trouve dans le roman d'étude : malheur des malheurs, ... le malheur qui a enfanté les autres malheurs p.113. Dans ce malheur, Man Ya pense que « *la France, c'est Tribulations et Emmerdations...* » p. 126.

Également, la narratrice nous entraîne d'emblée dans ce sentiment plus capricieux et émotionnel pour décrire l'émotion de Julia en son arriver en France :

Elle débarque tout juste en terre d'exil et cinq encablures de chaînes viennent d'être ajoutées à son existence. Elle pleure sur son pays perdu. Elle regrette déjà sa vie raide. Elle ne

comprend pas pourquoi on l'a menée en France 38.

Qu'est-ce que l'exil ?

L'exil c'est l'état de celui que l'autorité force à vivre hors de sa patrie, ou qui s'y résout lui-même. L'exil est l'état (social, psychologique, politique...) d'une personne qui a quitté sa patrie volontairement ou sous la contrainte, bannissement, déportation, impossibilité de vivre, ou menace d'une persécution et qui vit dans un pays étranger avec ce que cela implique de difficulté comme langue, insertion dans un environnement, identité et de sentiment d'éloignement de son pays, dans ce cas, la nostalgie, déracinement etc.

A tout dire, l'éparpillement et l'écartement des îles aux Antilles se heurtent à un problème géographique de l'exil. Il nous appartient donc après avoir explicité la définition de l'exil tel que Julia l'emploie dans le roman de dire que ce

phénomène est une creux de donnée essentielle dans l'histoire poste indépendante. Pour refléter le réel, on peut donc relever qu'on peut être en exil dans son pays, surtout quand on souffre d'une sorte de discrimination à l'autre.

L'exil physique c'est se sentir rejeté dans la société où l'on vit. Dans ce cas, on se sent aussi rejeté dans l'émotion. Aujourd'hui, on trouve par tous les jeunes gens qui ne trouvent pas d'emploi. La plus part entre eux souffrent de nostalgies comme ceux qui sont dehors. De même, de nouvelle génération d'immigrés qui vont faire des études en France ou qui cherchent de bon vie ailleurs vont en exil. Cependant, le problème d'acculturation exacerbe le phénomène d'exil dans un nouvel endroit.

Symbole de l'exil

« Esclavage...une grande déchirure. Déchirure de l'être, déchirure de l'âme. Déchirure du temps et de l'espace. Déchirure d'avec une terre, un peuple, une histoire, une identité ».

Ce mot de Gisèle Pineau est en fait constellé de références historiques de la colonisation : marginalisation, séparation, aliénation, bannissement, exclusion, expulsion, pour mentionner que ceux-ci. Ces empreintes à double sentiments sont plus remarquables aux Antilles, et les effets se ressentent toujours : victime de l'esclavage et de la colonisation.

Ces derniers au fil des années avaient perdu toutes leurs traditions africaines quand ils étaient soumis à un lavage de cerveau au nom de l'assimilation. Ils étaient complètement extirpés de toutes coutumes et toutes les traditions qui étaient pour eux une sorte d'identité.

Comme nous avons déjà expliqué plus haut, la notion de

l'exil prend divers interprétations et explications. Bon nombres de ces interprétations sont partagés par la plus part des œuvres littéraires. Certes, ce réseau sur la condition de l'exil dépend entièrement sur le sujet de discussion. Le sujet de

l'exil ne peut pas être épuisé dans une seule étude. L'histoire aux Antilles serait toujours incomplète sans faire références à leurs expériences de l'exil. Cependant, l'exil physique fait référence aux peuples qui sont

#### Conclusion

Nous avons essayés d'illustrer au moins deux préoccupations qui dominent la thématique des plus importants œuvres littéraires antillaises et même dans le roman d'étude.

Préoccupations identitaires et revendicatives. Nous avons en plus démontrés que le monde des écrivains contemporains antillais, à travers les créations littéraires aussi rigoureuses qu'inventives répondent aux questions de l'acculturation. C'est justement parce que les idées du passé restent dominantes dans la littérature antillaise. Nous avons proposé l'exil comme une école d'enseignement : une séparation, une exclusion, un ostracisme qui impacte toujours la vie des exilés.

D'autre part, « l'exil définitif est une manière de vivre ». Dans un

Oji  
séparés de leurs pays d'origines et parfois montent contre les frustrations inhérentes dans la politique poste indépendante. C'est aussi l'exil sur l'histoire des peuples séparés de leurs histoires et cultures comme dans les Antilles où les cordons ombilicaux restent en Afrique. Et pour aller plus loin, d'un angle féminin, toute femme encore pliée et éloignée d'un mariage autoritaire comme dans le roman d'étude où Man Ya a subi des abus envers son époux.

entretien publié par *Transition* 40, en 1071, Naipaul déclare que :

l'expérience d'une réalité large lui vient de son statue d'exilé -

et même de réfugié - et que l'absence, pour lui, d'un pays, d'une

communauté - d'une quelque affiliation ou allégeance - l'a conduit

à s'affirmer dans sa pure individualité - *Notre Librairie*, 106.

Une des caractéristiques à retenir aussi dans ce roman c'est que le discours romanesque se prend lui-même pour cible de réflexion. On constate des éléments constitutifs des identités littéraires à l'insistance de Man Ya de parler consciemment la langue guadeloupéenne à ses grands enfants.

#### LES ŒUVRES CITÉS

1. Pineau, Gisèle. *Un Papillon dans la Cité*. Sépia. Paris : 1992. Imprimé.
2. -----, *Le grand drive des Esprits*. Paris :

- Édition le Serpent à Plumes, 1993. Imprimé
3. -----, *L'Expérience Macadam*. Paris : Stock. 1995.

4. ----- . *L'Exil selon Julia*. Paris : Stock. 1996.
5. Anya, Fidel. "Exile and the West Indian Novelist: A Study of Samuel Salom's *The Lonely Londoner*", in Augustine A. Apura (ed.): *The Black Presence in Caribbean Literature*, Enugu: Samdrew Production. 2005 :186.
6. Bernabé, Jean et al, *Éloge de la Créolité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Éditions Gallimard, 1993.
7. Chamoiseau, Patrick et Confiant Raphaël, *lettres créoles, tracées antillaises et continentales de la littérature Martinique, Guadeloupe, Guyane, Haïti*, Paris, Éditions Gallimard, 1999.
8. Chevrier, Jacques. Un entretien avec Williams Sassine, *Notre Librairie*, CLEF, Paris : 1987.
9. Coco, L. Lémane. *La Vie sous l'esclavage*. Menaibuc, 2005.
10. *Le Bronze. Benin*: Ambik Press. May 2016. Imprimé.
11. Mokwenye, Cyril, *Literature Antillaise*, Mindex Publishing, Benin City, 2006.
12. Ngal, M. M., *Notre Librairie, Dialogue Maghreb/Afrique Noire*, Paris, Clef, 1989.
13. Nathan, Fernand, *Initiation à la Littérature Négro-Africaine, Classique du monde*. Nancy : 1977.
14. *Notre Librairie, Cinq ans de Littératures 1991-1995 Caraïbes*. Paris : Clef. 1996.
15. Sanusi, Ramanu. *Le Bistouri des larmes*. Ibadan : Graduke. 2001.
16. *Tableaux de L'Économie Française*. Paris : INSEE. 1994. Imprimé.
17. Toumson, Roger. *La Transgression des couleurs*, Tomes 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup>, Éditions Caribéennes, 1989.
18. Van A. al, J. *Connivence : une autre façon d'être publicitaire*. Luneau Ascot. 1981.